

Camille Lacroix

Plasticienne
Performeuse

Portfolio

camillelacroix.ch
lacroixcamille1@gmail.com
Insta: @ca.millela.croix
Vimeo: vimeo.com/user43670607

Vit et travaille à Genève



Portrait par © Céline Burnand

Statement

Ma pratique interroge les formes de domination qui traversent les sociétés et s'inscrivent dans les corps, les objets et les gestes du quotidien. En m'appuyant sur des références issues de la sociologie, de l'anthropologie et de la biologie, j'examine ce qui se présente comme naturel, neutre ou ordinaire.

Je travaille à partir d'éléments triviaux - objets domestiques, matériaux modestes, gestes ou registres de langage - envisagés comme autant de signes et de matières premières. Ceux-ci condensent des normes et des rapports de pouvoir incorporés, constituant une sémantique du quotidien dont les règles demeurent le plus souvent implicites. Mon travail se développe par projets ou séries, à partir d'un motif ou d'une question explorée selon différentes dimensions formelles, matérielles et symboliques.

Par des opérations de déplacement, de détournement et d'accumulation, j'extrais ces signes de leur contexte et en perturbe la lisibilité. J'élabore ainsi un nouveau langage dont la traduction reste instable. Ce qui semblait anodin se charge de sens; ce qui paraissait signifier se trouble et résiste. Une attention particulière est portée aux propriétés matérielles des médiums, qui participent pleinement à la construction de ce langage.

Les œuvres procèdent souvent par inversion ou glissement : ce qui protège devient fragile, ce qui absorbe devient rigide, ce qui paraît fonctionnel devient ambigu ou absurde. Remises en scène, les pièces entrent en dialogue et composent une nouvelle dramaturgie: des rébus où le vrai, le faux et l'imitation se confondent, où le personnel et l'universel, le doute et l'affirmation coexistent sans hiérarchie.

En travaillant le banal, je cherche à troubler l'évidence et à rendre perceptibles les structures invisibles qui organisent nos environnements.



Dégaine, 2025, céramique cuite à basse température, émail, 19 x 11 x 4 cm

Paradoxes et Palindromes, 2024-2025

Série de 6 huiles sur toiles, 50 x 70 cm

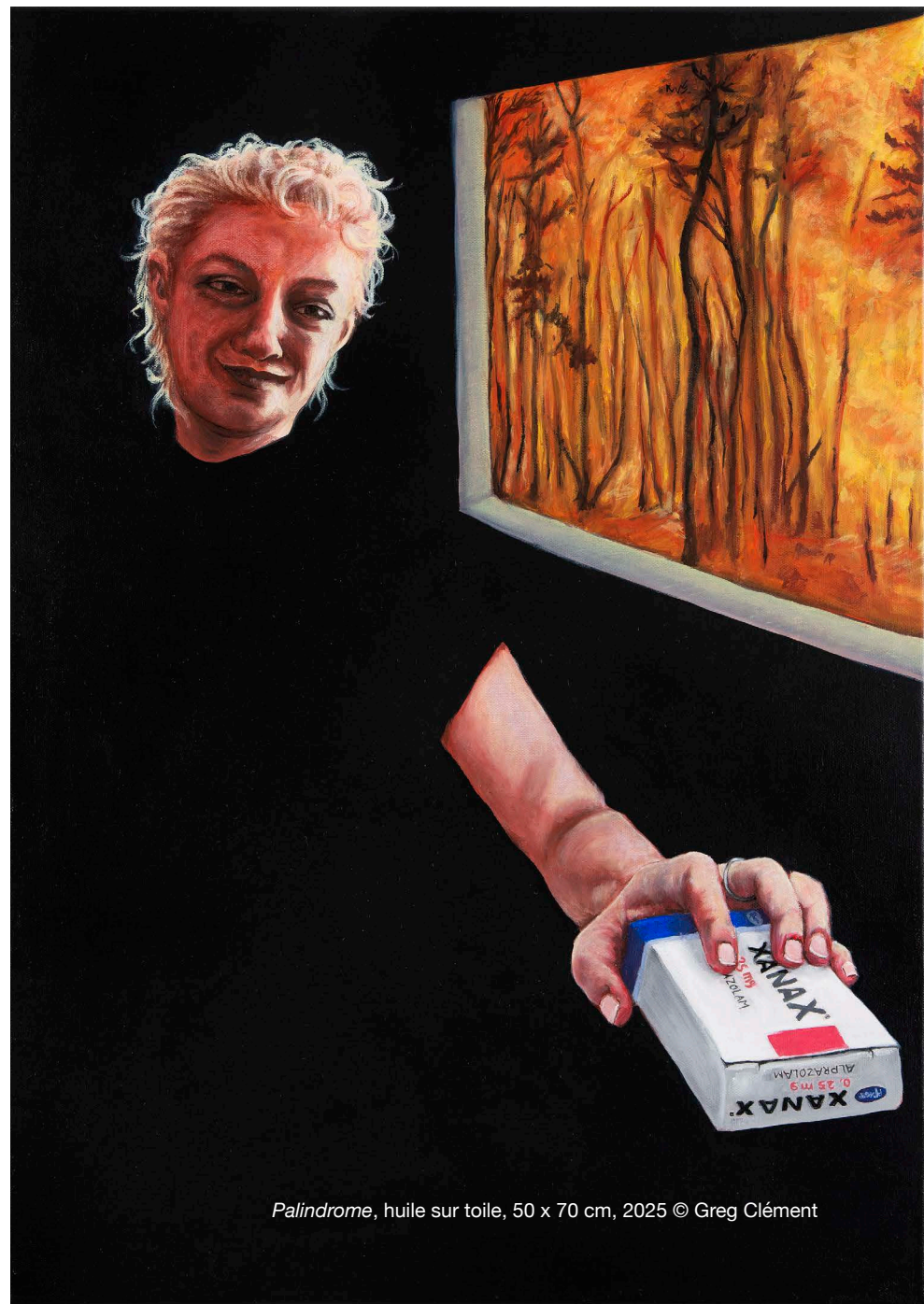
Vues d'atelier

Cette série rassemble des observations sur les contradictions de notre quotidien occidental. Elle met en lumière des dissonances entre discours éthiques et pratiques réelles : engagement humanitaire et participation à des économies destructrices, injonction à la productivité et recours massif aux anxiolytiques, gestes de soin qui produisent d'autres déséquilibres.

Les peintures fonctionnent comme des mises en tension visuelles. Elles pointent des paradoxes sans les résoudre, révélant les mécanismes ambigus qui structurent nos comportements contemporains.



Paradoxes, huile sur toile, 70x 50 cm, 2025 © Greg Clément



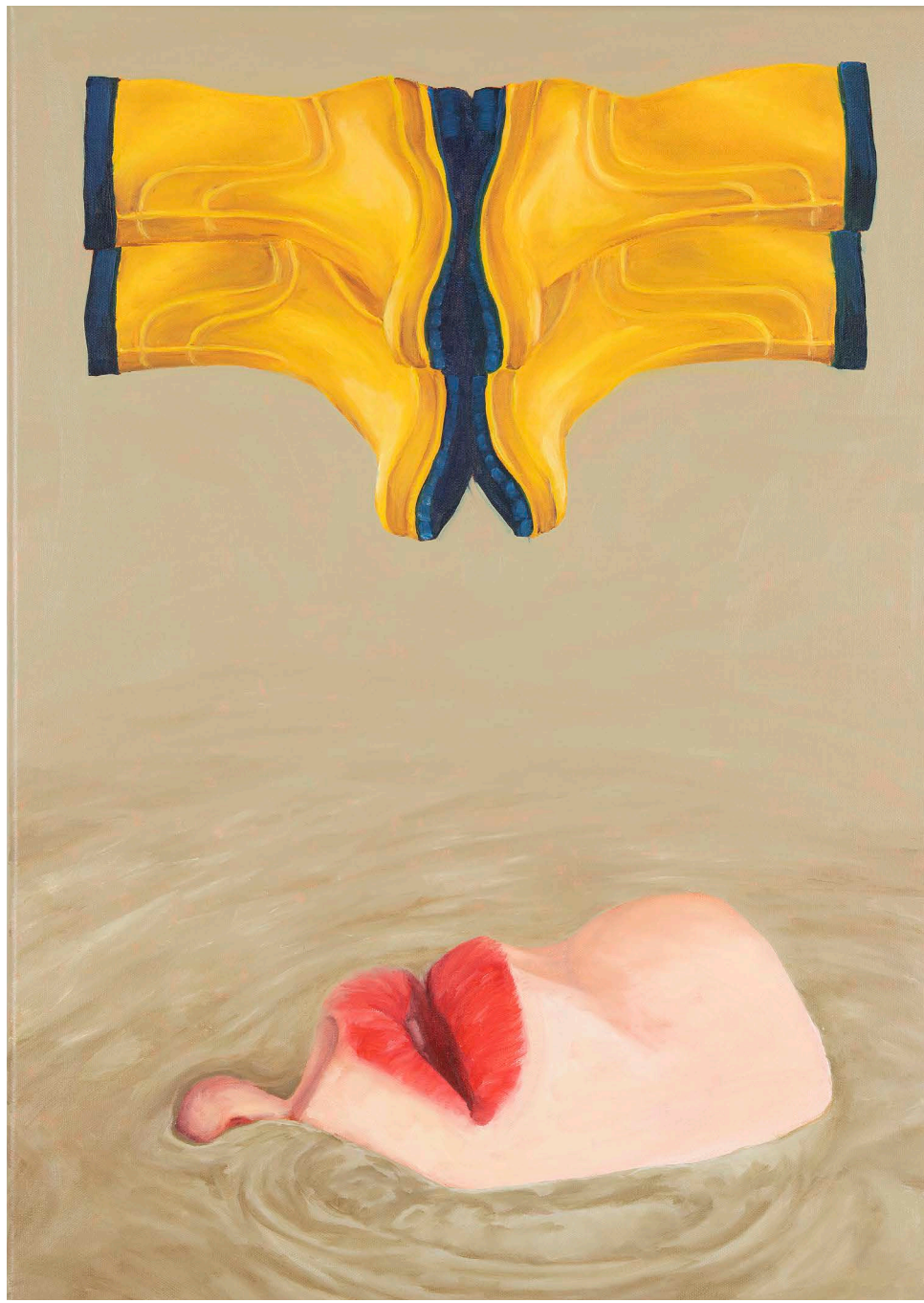
Palindrome, huile sur toile, 50 x 70 cm, 2025 © Greg Clément

Ronron, huile sur toile, 50 x 70 cm, 2025 © Greg Clément



Childish suicide, huile sur toile, 70x 50 cm, 2025 © Greg Clément





Merci de respecter la zone du bord limite, 2021

Centre d'art Contemporain de Genève (Bourses BLCG)

Série d'huiles sur toiles

Texte d'exposition

Ils nous ont dit : « Réinventez-vous, c'est là que l'essentiel tiendra. Ne bougez plus, c'est pour protéger la vie. » Camille Lacroix développe une pratique plurielle alliant vidéo, installation, performance et sculpture. C'est pourtant une série de peintures, médium découvert durant le confinement, qu'elle présente ici. Apprivoisant cet autre temps, elle réalise des compositions mettant en scène le réel de l'atelier en associant des éléments présents sur place (plantes, chaises, escabeaux, pièces déjà réalisées), posant la question de la représentation du travail de l'artiste et de ses œuvres. Une mise en abîme non dénuée d'humour dans un monde saturé d'objets et un moyen de souligner la complexité inhérente à l'exposition d'une œuvre : comment peindre la performance, la vidéo, la peinture d'une peinture ? Puisant son inspiration dans des ouvrages de sociologie ou d'anthropologie, elle développe une recherche rhizomatique cherchant à critiquer les phénomènes de dominations.

Dans une logique émancipatrice, elle tient à ce que ses œuvres soient réalisées de ses mains, qu'elle soit experte ou néophyte d'une discipline. C'est ainsi qu'elle ouvre des perspectives inédites par l'agglomération, la juxtaposition et la mise en relation d'éléments disparates ou a priori distincts les uns des autres. Fascinée par les matériaux imitant les matières naturelles (la fausse fourrure, les imprimés liège ou marbre, les perruques) elle se demande pourquoi a-t-on toujours voulu imiter la nature, faire illusion, faire signe. Dès lors, c'est via l'humour qu'elle pointe et questionne l'absurdité de nos sociétés. Il y a ainsi souvent des messages cachés et du second degré dans son œuvre, traitant avec sérieux des sujets a priori risibles ou inversement. Pour Camille Lacroix, l'humour dans l'art est une route vers la création de zones de libertés, ayant l'espoir qu'elles conduisent le monde vers des démarches anti-autoritaires, nuisibles selon elle à toute société.

Coraline Guilbeau



Sur une échelle de 1 à 10 pluriôt 2, huile sur toile, 2021, 116 x 73 cm, ©Rebecca Bowring



Salsius nerver hide, huile sur toile, 2021, 116 x 73 cm, ©Rebecca Bowring







(de)stockage, 2021- 2022

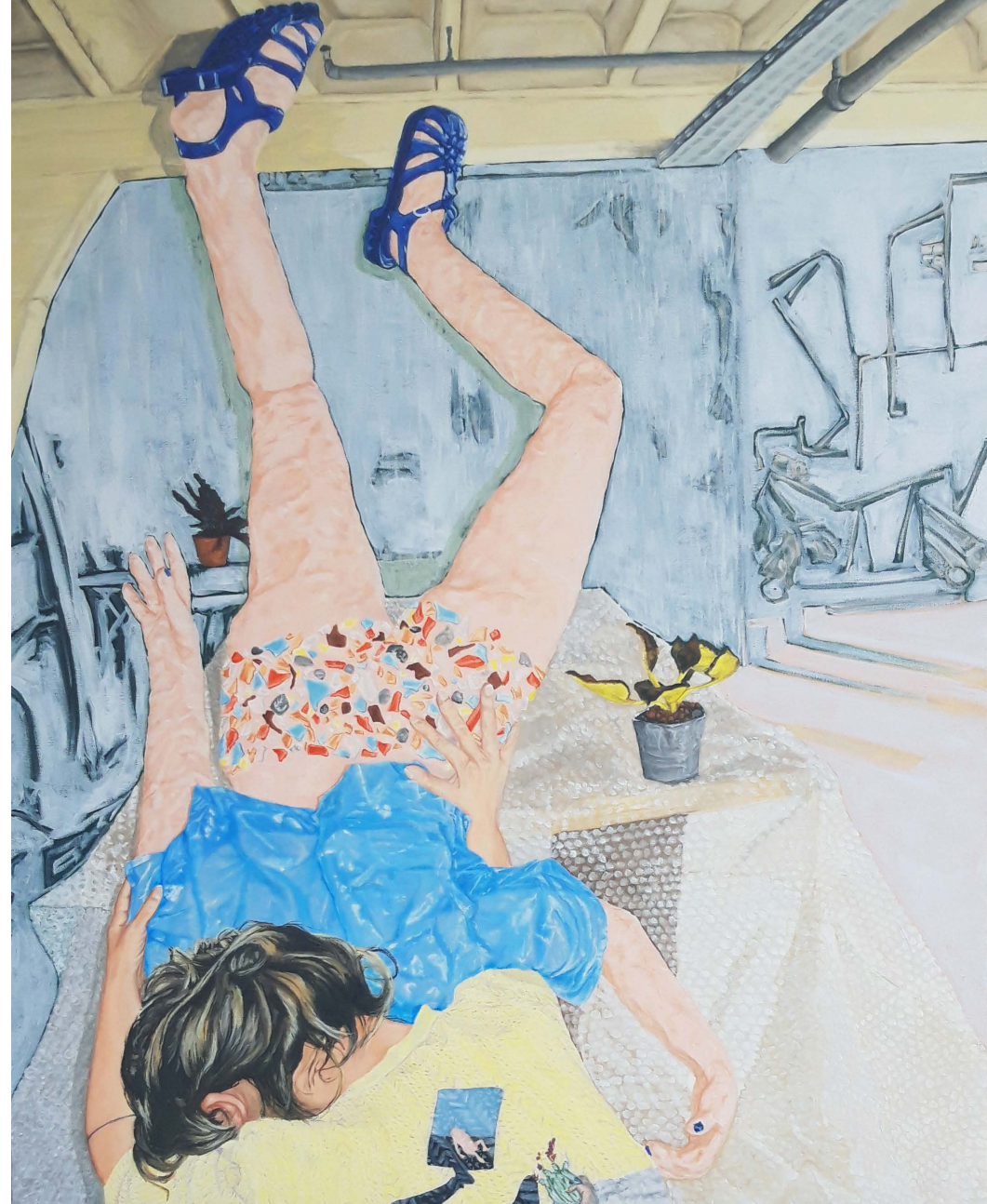
Collective (Re)volution, IceBergues, Genève

Claire Voie, exposition Visarte Genève, Espace Ruine, Genève

Huiles sur toile, et vidéo 3'43''

Imaginer, créer, produire, peut-être vendre mais surtout stocker, garder pour on ne sait quand avec on ne sait qui et crouler, rouler se recroqueviller sous cette matière, celle des idées tactiles et pourquoi pas volumineuses, qu'on aime parce qu'elles sortent de/par nous, qu'on hait car elles nous encomrent, qu'on stocke parce que c'est trop difficile de prendre une décision.

Oeuvres, pièces, productions, hommage et détournement, quel statut hors du regard des gens, toutes seules au froid et à l'humide, mieux vaut les avoir en peinture qu'en pension, ces encombrantes passions.



La chute du plongeon, huile sur toile, 2021, 80 x 100 cm, ©Rebecca Bowring

GARAGE, vidéo, 3'43'', 2022

Vue d'installation, exposition visarte.genève, espace Ruine, © Yann Haeberlin

à consulter sur <https://vimeo.com/703229879>



La plainte de l'abat-jour atteint de lucite polymorphe, huile sur toile, 100 x 80 cm, 2022, ©Rebecca Bowring

How to catch connection, huile sur toile, 100 x 80 cm, 2022, © Rebecca Bowring



City Color IV, 2023

Mur des Réformateurs, Genève
en collaboration avec Sophie Le Meillour

<https://sophielemeillour.ch>

Projections vidéo, environ 20min

Visuels, peinture numérique: Camille Lacroix

Montage et animations: Sophie Le Meillour

Sélection musicale: Alan Bolumar

Montage intégral: <https://vimeo.com/874738172?share=copy>

Projet porté par Sophie Le Meillour, City Color consiste en une étroite collaboration entre artistes visuel.le.s, musicien.ne.s et DJs en mettant en avant des artistes locales/locaux. Partagé sous la forme de projections gratuites dans l'espace public, il donne accès à des spectacles colorés au plus grand nombre.

Pour cette édition, la proposition s'est portée sur une réinterprétation très personnelle de l'histoire du «pop» allant jusqu'à considérer nos Réformateurs comme des pop stars locales.





WA[tc][s]H ME NOW, 2025

Solo Show à la Milkshake Agency, Genève
Série de photographies, installations textiles,
installations céramiques, vidéo, peinture

Texte d'exposition

Il paraît qu'un regard peut attirer les ennuis, le malheur, voire même la mort.

Mais qu'y a-t-il entre l'oeil et la personne regardée?

De l'air, principalement.

De l'air qui transporte donc des sorts, parfois des sons, souvent de la poussière.

Selon les époques et les cultures, des stratagèmes de dissimulation arrivent en prévention, mettre des voiles entre ces yeux envieux et ce que l'on veut protéger.

Ainsi que des recettes, élaborées pour contrer cet oeil mauvais, des gestes, des prières, d'autres yeux en miroir, souvent du bleu.

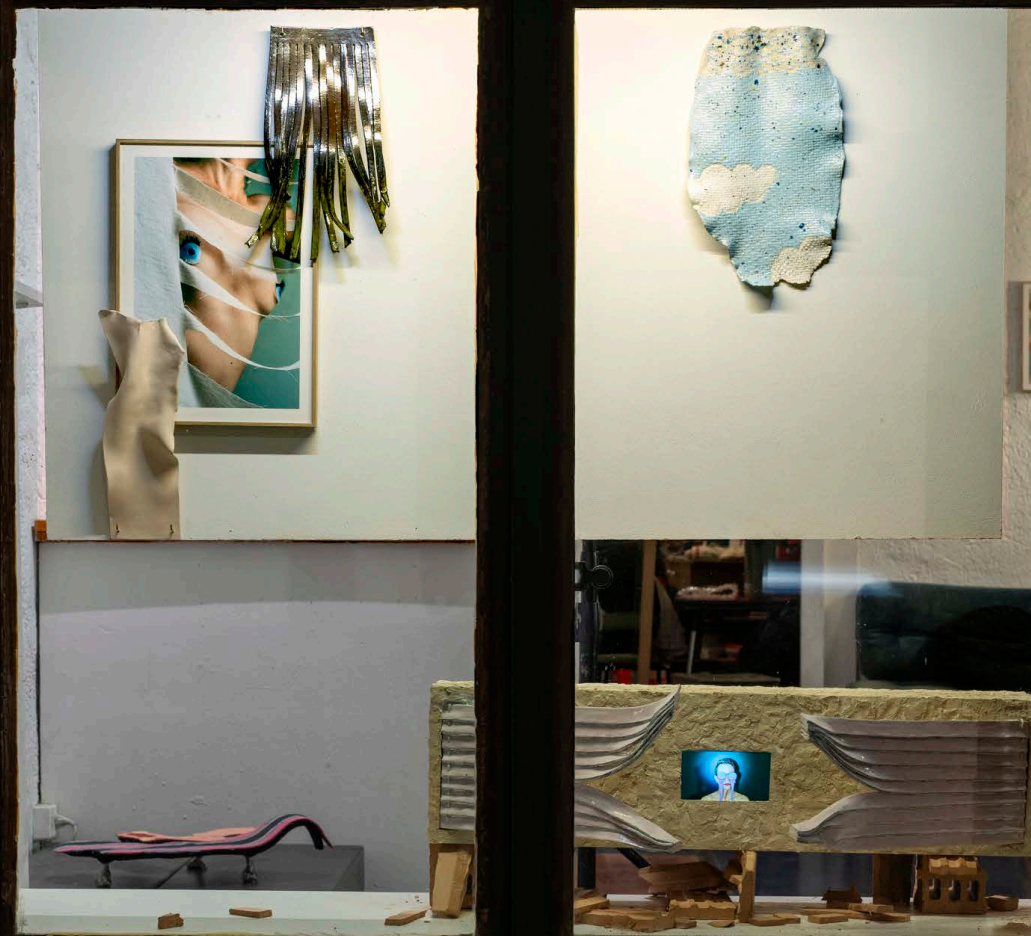
Ce regard maléfique se dit mou et doit se contrer par des signifiants durs.

Tous ces subterfuges venant laver, nettoyer, purifier, la dégoulinure du regard jalouxant.

WA[tc][s]H ME NOW c'est des impressions, des souvenirs, des croyances éloignées. C'est une variation autour d'un jeu de cache-cache, de dévoilement, de regards libérés et protecteurs, de gestes propres et d'hygiène des mains, de limites entre le dehors et le dedans, l'intime et le public, de matières molles qui ont le pouvoir de se pétrifier, de textiles durcis, de dispositifs de protection du sol, des cachettes trop petites, des tapis qui craignent la poussière et d'oiseaux porteurs de messages, qui eux aussi parfois habitent les airs.

Des échos du Caire, un an après une résidence de recherche artistique.

Camille Lacroix





WA[tc][s]H ME NOW, 2025

Installation: Plexiglass, aluminium, 8 pièces céramiques cuites à basse température, émail, tuyaux PVC, pompe, bois, bâche PVC, eau, bleu de méthylène
244 x 234,5 x 50 cm



Vues d'exposition et détails, Milkshake Agency, Genève 2025 © Greg Clément



www.org, 2020

PALAZZINA (Swiss Art Awards), Bâle

Installation: béton, bois, métal, céramique, cire d'abeille, pigments, câbles électriques, prises, son, H : 2,25 m L : env. 7 m L : 1 m

Champignons,
entraide,
réseaux,
communication, domestication de la nature, difficile compréhension, intérieur,
urbanité, dehors,
même si le courant passe nous ne sommes pas certain.e.s de nous comprendre,
le sous-sol en l'air,
Allô?
et les moineaux en rangs d'oignons,
symboles, clichés, plantes, scientifico-politique,
l'humain n'a pas réussi à dominer les champignons, non, et le blob nous survivra,
comment se relier sans perdre prise, il faut stresser le mycélium des champignons
de Paris pour qu'ils produisent des fruits, ces organes sexuels que nous mangeons,
il faut les stresser pour qu'ils produisent, c'est drôle, ça me fait penser à nos sys-
tèmes économiques.



Détail de l'installation, Swiss Art Awards, PALAZZINA, Bâle, 2020 © Courtesy Guadalupe Ruiz BAK



Vue de l'installation, PALAZZINA, Bâle, 2020 © Géraldine Honauer



Détails de l'installation, Swiss Art Awards, PALAZZINA, Bâle, 2020 © Courtesy Guadalupe Ruiz BAK



Une autre histoire d'O., 2019

Halle Nord (Bourse pour les diplômé.e.s de la HEAD), Genève

Triptyque vidéo en installation: 3 écrans, 3 boxes de son, paraffine, pvc, cellophane, fleurs artificielles, scotch bleu, acrylique sur toile

Trailer à consulter sur [ici](#) // code: OpheliaProject

Une relecture critique de l'utilisation de la figure d'Ophélie et l'érotisme fantasmé de la femme morte, inerte, passif. Dans les trois vidéos présentes dans l'installation, cette Ophélie des temps modernes a un temps pour elle au bord de l'eau, et son corps est bien vivant, il gratte, il se lave.

Une mise en tension est faite par la grande présence de matières plastique et artificielles, symbole de conservation, d'hygiène, mais aussi d'éternité de par sa lenteur à se décomposer, éternité qui ici parle plus de mort que subsistance.

Texte d'exposition (extrait)

Chère Ophélie,

Toi qui en as inspiré plus d'un, tu n'as pas eu justice. Tes larmes leur ont été données comme une impuissance, une solution saline inefficace à l'acte de laver, une purification trop ténue. Ils ont voulu interpréter le trauma de ta condition shakespearienne comme de la folie, comme ils l'ont toujours fait pour les femmes en colère, celles qui n'acceptent pas leur sort.

Ils ont voulu t'annihiler, te fondre dans le paysage, te muter en fleur blanche flottant sur un cour d'eau romantique, celle qui a courbé la tête la première, qui s'est désolidarisée du bouquet, coupée en pleine floraison, sans fanaison de l'âge. Toi, à jamais capturée en une image, une nature morte protégée de la souillure du temps, beauté hors flétrissement. Ils t'ont sanctifiée, idéalisée dans cette représentation d'une belle morte. Ils ont gaussé leur désir en te magnifiant à jamais figée, beauté virginale, dans un état entre sommeil et éveil, une passivité des plus rassurantes doublée d'une inaccessibilité d'autant plus excitante.

Tes fleurs, tu ne les auras offertes qu'à la rivière, ton cercueil liquide te purifiant, tout en t'avalant, matricielle et funeste. Ton lit d'eau comme pour te blanchir de tes potentiels péchés inaccomplis, cette eau qui est vie, qui accompagne la naissance, qui abrite des faunes et des flores foisonnantes, celle-là même qui avale les baigneurs et les marins, profonde et mystérieuse, eau symbole de femme coupable. Ils t'ont utilisée pour justifier leurs desseins. [...]

Chère O.,

J'avais envie de te faire la part belle. Ici tu seras protégée de l'eau par une enveloppe protectrice, cellophanée non pour ta conservation sous vide mais contre les éclaboussures. Ici, tu seras vivante, ton corps pourra vieillir et se faire sentir. Ici, tu bénéficieras des joies de l'eau, même si aujourd'hui, les mers sont en plastique, que ta rivière reste ton lit, que tu flottes au gré des marées de tes draps et qu'un maillot mouillé peut s'avérer désagréable.

Camille Lacroix



Aventures végétales 2023

La Julienne, Plan-les.Ouates
en duo avec Abigail Janjic <https://abigail-janjic.com>
Huiles sur toile, acryliques sur bois, latex, acrylique poncée

Texte d'exposition

On pourrait dire qu'au début il y avait deux bulles, celle de l'une et celle de l'autre. De la peinture matière, de la peinture image. De l'image déformée à contempler, de l'image narrative à décortiquer. Peut-être était-ce plutôt deux bulbes. Deux natures, deux manières de faire de la culture.

Une volonté de ne pas opposer ces deux termes : nature / culture.

Ce serait se fourvoyer que de les hiérarchiser. Ce serait une ineptie de considérer que la « nature » n'est pas une construction culturelle et que la « culture » n'est pas naturelle.

Partant de cette constatation, Abigail Janjic et Camille Lacroix ont travaillé à mettre leurs œuvres en rapport, voilà que la fascination de l'une pour les champignons fusionne avec le travail d'installation en filaments de l'autre, que la vie presque cellulaire des peintures d'Abigail Janjic survient en 3D pour aller chatouiller certains motifs de Camille Lacroix.

Ou inversement.

Même si l'on est souvent tenté de chercher une cohérence en tout, c'est en travaillant les différences et les tensions que se rejoignent nos deux termes du début : cette nature culturelle ou cette culture naturelle.

Camille Lacroix



Détail de l'installation, La Julienne, 2023 © Fanny Laumonier



Détails de l'installation, et *Myclotte: mushrooms to go*, huile sur toile 50x50cm, La Julienne, 2023, © Fanny Laumonier

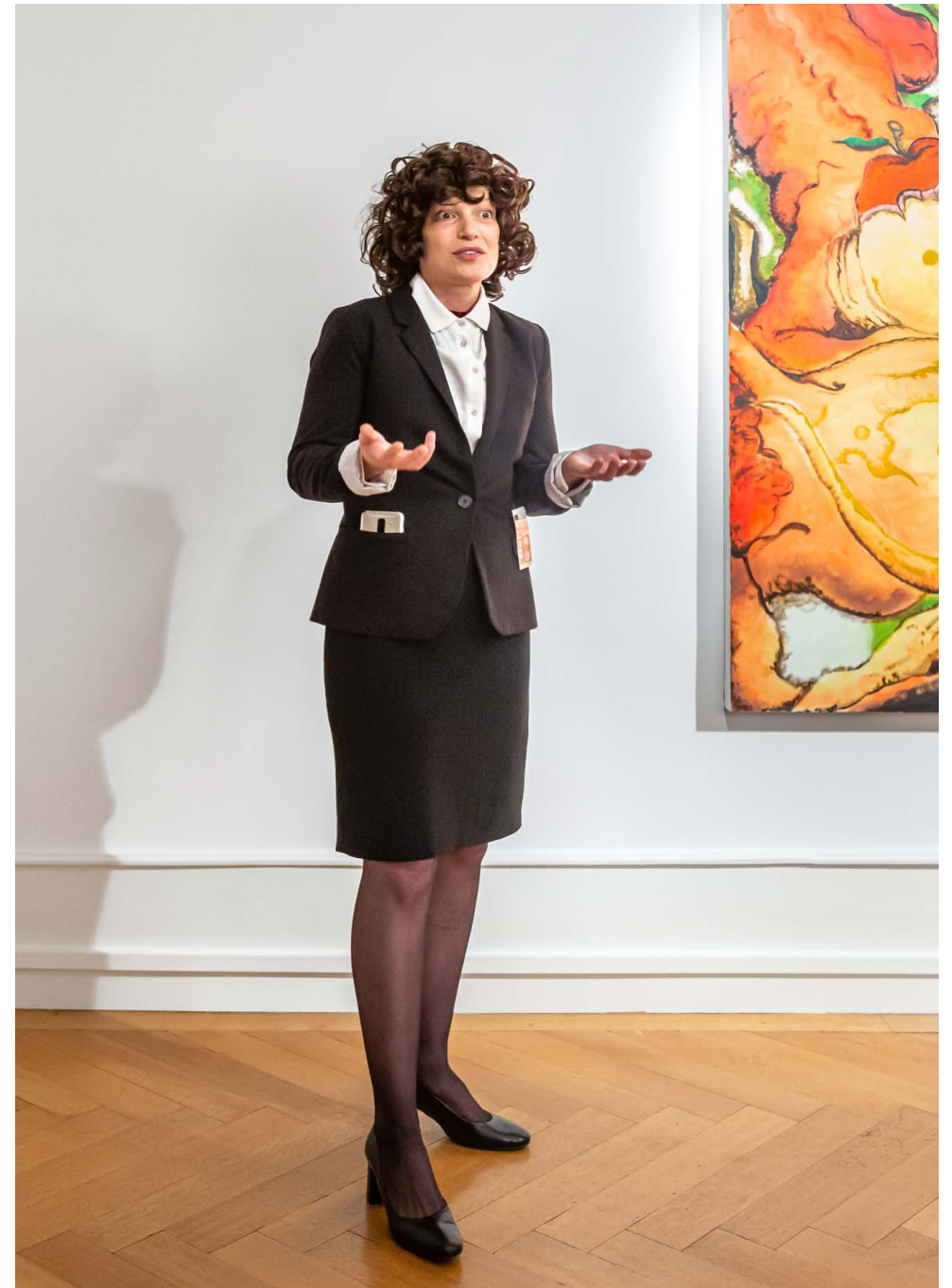
Capillotracté, 2023

Salle Crosnier, Palais de l'Athénée, Genève

Performance, environ 45 minutes

Lors de l'exposition de Gustave Didelot

Une guide au costume strict détonne par sa chevelure en pagaille, ça ne colle pas à l'uniforme. D'ailleurs, elle utilise les éléments de l'exposition pour parler d'un autre sujet qui la préoccupe : des considérations sociales et biologiques sur le sujet des cheveux et des poils. Sujet qui paraît trivial mais qui relève de codes et d'injonctions très forts. Parfois, les liens sont un peu « tirés par les cheveux ». Plus la visite avance, moins il s'agit des tableaux et de l'installation. Toutes les occasions sont bonnes pour « changer de tête » en un tour de perruque. Capillotracté vient questionner les discours et analyses sur l'art, la place de la savante, du rôle professoral de la guide et/ou médiatrice et de jouer avec les attentes du public quant à une visite guidée, un sujet attendu. Les différents niveaux de discours (œuvres et interprétations de celles-ci, sujets sociologiques, historiques et biologiques) se fondent en un agglomérat vulgarisé prenant la forme d'une conférence décalée, faite des liens tirés le long d'un esprit d'escalier. Capillotractés.





Capillotracté, exposition de Gustave Didelot, Palais de l'Athénée, 2023 © Raphaëlle Muller

ECLIPSE 2025

Théâtre du Galpon, Genève

Atelier et performance, deux fois 45 min avec entracte

Conception, écriture et jeu: Camille Lacroix

Regard extérieur: Justine Ruchat

Technique: Renato Campora et Daniel Manzano Garcia

Invitation de la codirection du Galpon à investir le «Temps fort» de la saison 2025-26, autour de la question «Qu'est-ce que la beauté?»

Première partie: atelier de coloriage

Lampes au sodium basse pression, coloriage à numéros, pastels à l'huile

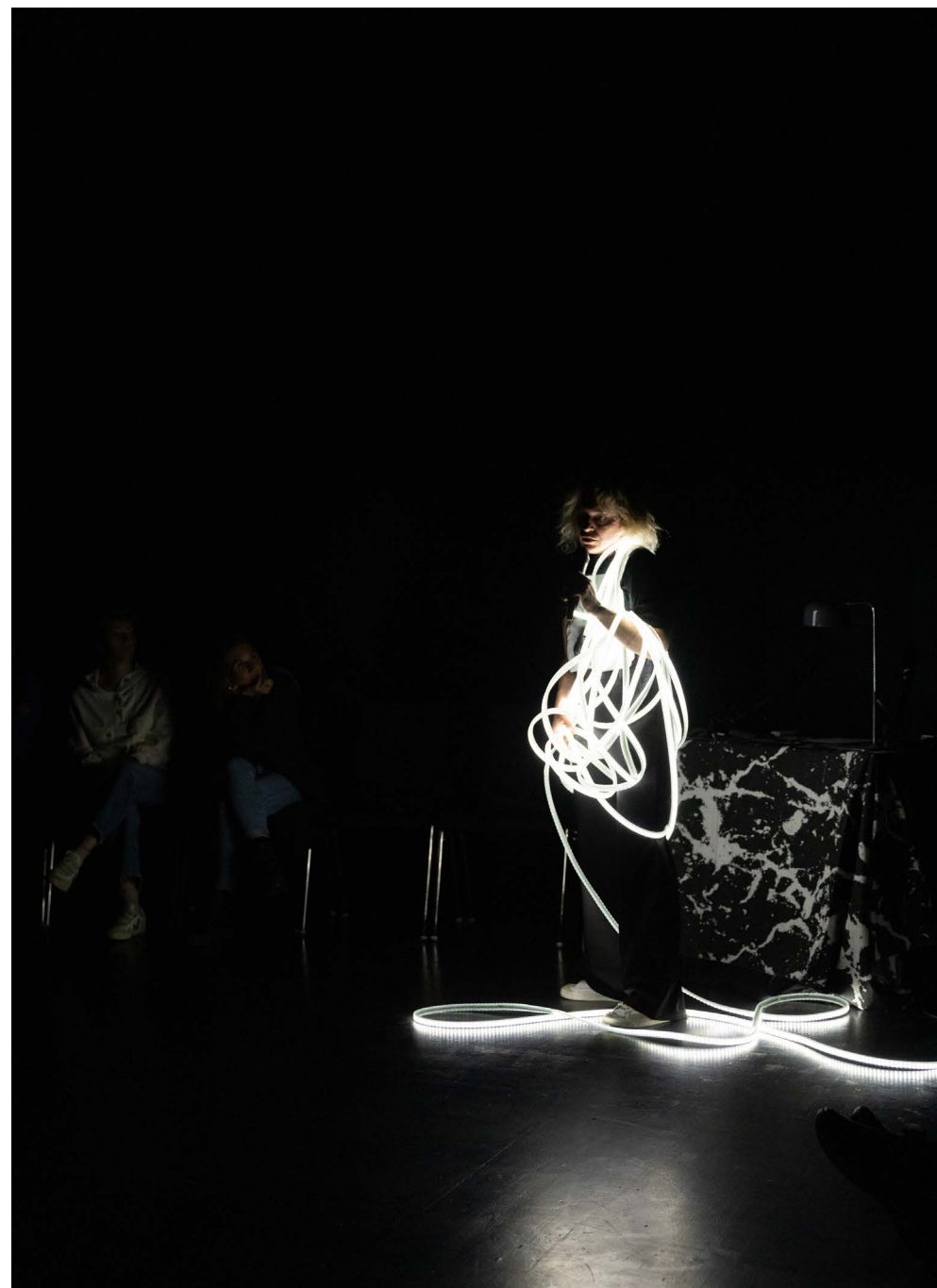
Afin de débiter la réflexion sur la question «qu'est-ce que la beauté?», cet atelier de coloriage vient questionner les conditions sociales du goût en privant les participant.e.x.s de leur sensation visuelle des couleurs. Les ampoules au sodium basse pression ont un spectre lumineux très réduit autour du jaune et de l'orange qui nous donne l'impression de voir en nuances de gris. Pendant que le public s'applique à remplir les cases numérotées, un petit résumé de «La petite histoire des couleurs» de Michel Pastoureau leur est conté, la performeuse se transformant en une sorte de podcast interactif. La surprise des couleurs et du plaisir qu'il peut provoquer intervient à la sortie de la salle quand les spectateur.trice.x.s découvrent le résultat de leurs coloriage à la lumière naturelle.

Deuxième partie: conférence dans le sombre

Diverses sources d'éclairage, 2 micros, pédale à loop

Après avoir été privé partiellement d'un de ses sens perceptifs, le public revient pour écouter une conférence sur la beauté. En réalité la conférencière éteint les lumières pour que les références personnelles de chacun.e.s puissent surgir de souvenirs, n'imposer aucune image.

Eclaircissement périphérique du beau, cette conférence sur cet obscur sujet qu'est la Beauté tire différents fils en mélangeant plusieurs types de sources: philosophiques, pensées esthétiques, psychologie sociale, réflexions personnelles, pop stars à plaindre, en travaillant sur différents types d'écritures et de langages.



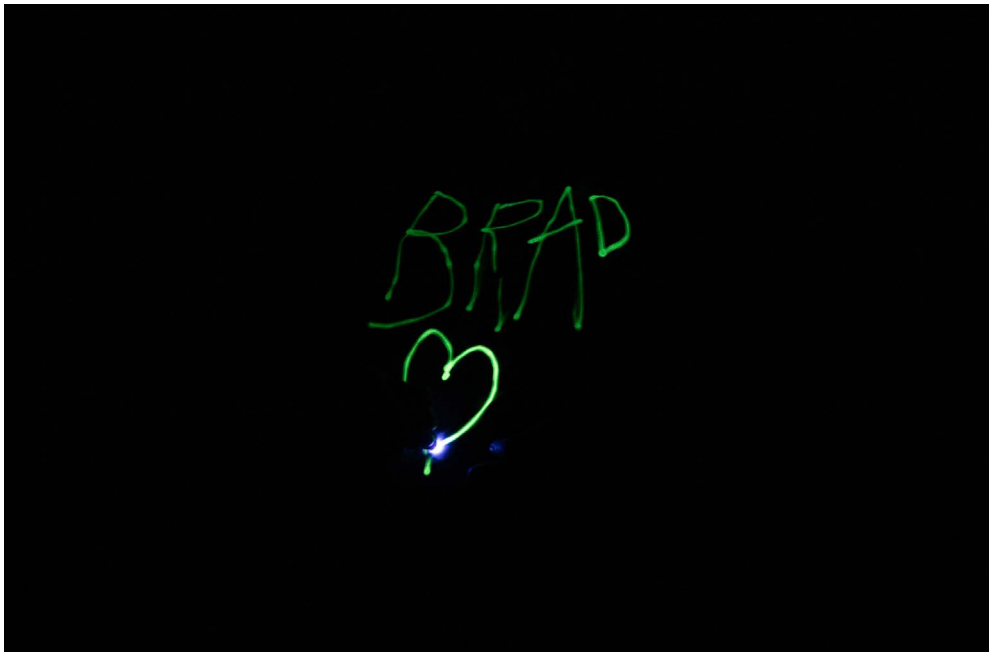
Eclipse, conférence dans le sombre, Galpon Genève, 2025© Erika Irmier

Texte du programme de saison

Artiste visuelle et performeuse, Camille Lacroix initie une passionnante tentative d'approche de la beauté en mobilisant la philosophie, l'art, la psychologie ou encore la poésie. On peut s'y joindre... les yeux fermés!

Si certain-e-s ont assis la Beauté sur leurs genoux, Camille Lacroix, elle, s'attache à respecter sa pudeur et son consentement à se dévoiler, ou pas. La pointer du doigt exposerait trop vulgairement les mystères dans lesquels elle se cache. Il importe de tourner autour de ce phare parfois trop aveuglant, projeter de l'ombre en son centre pour entrevoir peut-être ses contours. Le monolithe qu'est la Beauté se fissure en un puzzle culturel complexe. Il faudra donc convoquer des sources variées pour cette tentative d'appréhension. La performance, scindée en deux volets répartis entre atelier et conférence, s'attache à saisir l'insaisissable en privilégiant l'exploration personnelle. Au terme d'une déambulation au travers d'obscurs savoirs, il se peut que la Beauté consente à révéler, du moins, les conditions de son avènement. Inspiré et inspirant, cet «éclaircissement périphérique du beau» met en lumière les accointances subtiles que nous entretenons avec la notion de «beau». Un Temps fort sans faute de goût.

Lionel Chiuch



Eclipse, conférence dans le sombre, Galpon Genève, 2025© Erika Irmlier



Eclipse, atelier de coloriage, Galpon Genève, 2025© Erika Irmlier

animisme domestique libéré, 2020

Théâtre de la Parfumerie, Genève

Performance, bande son, projection, 30 min

Texte, scénographie et mise en scène: Camille Lacroix

Performeuses: Claire Masset, Estelle Quarino, Lola Riccaboni, Justine Ruchat, Julie Sando

Voix: Alice Berger, Camille Bühler, Léa Herquel, Lola Riccaboni, Julie Sando, Eva Zornio

Costumes: Camille Bühler

Lumières: Janos Horvath

Dans un intérieur meublé, un lampadaire se fait allumer sans son accord. Une discussion s'installe alors sur la condition de vie des différents éléments d'intérieur. La terre d'une plante en pot lui répond, une langue s'emmêle, car c'est une langue de bouche et pas de poche, elle se croit supérieure mais n'est pas tout à fait maîtresse d'elle-même non plus.

Un peu à l'écart, dans un four, deux petits pains, colocataires d'occasion, font connaissance pendant leur cuisson.

Certains n'ont pas tout à fait le même langage et ne sont pas compris, les absents sont aussi évoqués, ceux qui n'ont pas été retenus, celles qui ont fini sur le trottoir.

Leur condition d'utilisation n'est plus acceptable, une rébellion se foment.

Et la fin commence par un cocktail partagé avec les spectateur.trice.s dans cet animisme en libération, peut-être sont-iels aussi de passage ou font-iels partie des meubles ou encore des murs, car c'est bien connu, iels ont des oreilles, les spectateur.trice.s.



Détail, La Parfumerie, 2020 © Courtesy Guadalupe Ruiz BAK



Détails, La Parfumerie, 2020 © Courtesy Guadalupe Ruiz BAK

Camille Lacroix

PRIX ET RESIDENCES

- 2025 / Résidence d'écriture, Les Maisons Mainou, Genève
- 2024-25 / Résidence de recherche CVC-SKK et Ville de Genève, Le Caire, Egypte
- 2022 / Bourse de recherche artistique Covid-Culture, Genève
- 2021 / Bourse de recherche artistique dans le contexte Covid, Genève
- 2021 / Résidence artistique à la Maison de la Créativité
- 2019-22 / Atelier pour plasticien.ne.s de la Ville de Genève
- 2018 / Bourses déliées pour les diplômé.e.s de la HEAD - Genève

SELECTIONS CONCOURS

- 2022 / Bourse Alice Bailly, sélection troisième tour
- 2021 / Bourse BLCG de la Ville de Genève, sélection second tour
- 2020 / Swiss Art Awards, sélection second tour

PUBLICATIONS

- 2023 / **Boucle/Loop**, Issue #1, Bahnhofstrasse & Miami Books, Genève, texte *L'état du décompte*
- 2022 / **Entretien pour un film 2**, Editions Clinamen, Genève, texte *Echo du demi sous-sol*
- 2020 / **Usure Press**, Issue #1, Urgent Paradise, Lausanne, texte *Louche*

COLLECTIONS

- Publiques:** Acquisition par le Fonds d'art de Plan-les-Ouates
- Privées:** Oeuvres intégrées dans plusieurs collections privées en Suisse

FORMATIONS

- 2022-2023 / **UNIL-EPFL** formation continue, CAS en Dramaturgie et performance du texte
- 2016-2018 / **HEAD-Genève**, work.master, Master en arts visuels
- 2013-2016 / **École de Recherche Graphique**, Bruxelles, Bachelor en arts visuels
- 2001-2004 / **École des Arts Appliqués**, Genève, CFC couture + maturité professionnelle

EXPOSITIONS (sélection)

- 2026/ **Exposition d'une collection**, Fonds d'art de Plan-les-Ouates, HiFlow
- 2026/ **Entracte**, Zabriskie point, Genève
- 2025-26 / **WA[tc][s]H ME NOW** solo show, Milkshake Agency, Genève
- 2025 / **Eclipse**, performance, Théâtre du Galpon, Genève
- 2025 / **Out of In**, sortie de résidence, Garden City, Le Caire
- 2024 / **Capillotracté**, pour l'exposition «Voyage enchanté», Nuit des musées, Genève
- 2023 / **Capillotracté**, invitation de G. Didelot, Salle Crosnier, Palais de l'Athénée, Genève
- 2023 / **City Color 4**, collaboration avec Sophie Le Meillour, Mur des Réformateurs, Genève
- 2023 / **Aventures végétales**, duo avec Abigail Janjic, La Julienne, Plan-les-Ouates
- 2022 / **Claire Voie**, exposition Visarte Genève, Espace Ruine, Genève
- 2022 / **Spielact Festival**, Rotonde du Mont-Blanc, Genève
- 2022 / **Collective (Re)volution**, IceBergues, Genève
- 2022 / **Baz'art**, Rue Lissignol, Genève
- 2022 / **Camping théâtral**, Cie Marielle Pinsard, Tour-de-Peilz
- 2021 / **Bourses BLCG de la Ville de Genève**, Centre d'art contemporain, Genève
- 2020 / **PALAZZINA #8**, édition Swiss art Awards, PALAZZINA, Bâle
- 2020 / **Animisme domestique libéré**, Théâtre de la Parfumerie, Genève
- 2019 / **Bourses déliées pour le diplômé.e.s de la HEAD**, Halle Nord, Genève

COLLABORATIONS THEATRALES (sélection)

- 2025 / **Méandres**, de Justine Ruchat, Théâtre du Galpon, Genève, création vidéo, mapping, régie
- 2023 / **Hérodiasse**, de Giovanni Testori, dir. Gabriel Alvarez, Théâtre du Galpon, Genève, costumes et peinture scénique
- 2023 / **Big Jim**, de Michel Faure, Théâtre de la Parfumerie, Genève, création vidéo, mapping, régie
- 2022 / **Angelina**, de Justine Ruchat, Théâtre du Galpon, Genève, scénographie
- 2018 / **En quête**, de Justine Ruchat, (Festival de la Bâtie), création vidéo, mapping, régie